

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

Année 1861.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME HUITIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue St-Pierre, 20.

PARIS.

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE,
rue Bonaparte, 20.

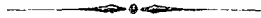
1861. — Février 1862.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INEDITS,

Par P. MILLIÈRE.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 juillet 1861.)



Alucita Ombraella, MILL. (Species nova).

(Planche 4, fig. 4 à 6.)

Je ne suppose pas que cette Tinéide soit celle qu'a publiée M. Zeller sous le nom de *Tamariciella* (Zell. Ent. Z. 1850, p. 155), car sa description ne se rapporte pas à l'insecte que je publie aujourd'hui. De plus, la figure que M. Herrich-Schæffer a donnée dans ses suites à Hubner (Tin. Europ. Tob. 75, fig. 567) de la *Tamariciella* ZELL., me paraît différer sensiblement de mon *Alucita* nouvelle.

CHENILLE.

Longueur : 0,014 à 0,015 mill., fusiforme, sensiblement atténuée aux deux extrémités, couverte de points verruqueux visibles seulement à la loupe.

Le type est d'un vert mat plus ou moins clair.

La vasculaire qui est continue, étroite, vert foncé, est fi-

nouvelle Alucite est très-vive ; elle vole avec une rapidité extrême, et si on ne la pique promptement, elle ne tarde pas à être méconnaissable. Elle paraît commune en Provence.

Macaria Estimaria.

Hb. 553. — Treits. I, p. 18 et Sup. — Dup. IV, p. 209, pl. 150, fig. 2. — Bdv. 1475. — Herr.-Sch. 51. — Gn. 1056.

(Planche I, fig. 7 à 11.)

Elle est de longueur moyenne, sans éminences, faiblement atténuée antérieurement, à peine carénée sur les flancs et rayée de lignes longitudinales bien nettes. Tout l'insecte est d'un vert clair mat.

La ligne vasculaire, d'un vert plus prononcé que le fond, est étroite, continue, du premier au dernier anneau ; elle est aussi finement liserée de blanc à droite et à gauche. La sous-dorsale, relativement large, très-blanche, se rétrécit sur chaque intersection. Elle est en outre très-finement liserée de noir en dessus et en dessous. La stigmatale est faiblement ondulée, blanche et tachée de citron sur chaque segment. Trois points noirs placés horizontalement surmontent cette tache jaune.

Le ventre est marqué de trois lignes nébuleuses, continues, du quatrième au neuvième segment.

La tête, assez forte, globuleuse, verte, est maculée de nombreux points noirs placés symétriquement. Les pattes sont vertes ; les écailleuses, tachées extérieurement de noir sur chaque article.

L'espèce varie quelquefois en vineux obscur.

Cette chenille, par l'heureuse disposition des couleurs dont elle est parée, est des plus remarquables. Je l'ai trouvée

dans le Var au nombre de huit ou dix sur les *Tamarix gallica* L., qui bordent la Méditerranée. Je suppose qu'elle doit être fréquente en juin et juillet.

Dans l'intérieur des terres où abondent les Tamarins, je n'ai pu rencontrer cet insecte.

La chenille de *Æstimaria* demeure toujours à découvert ; elle se confond avec le feuillage, à cause de sa couleur et de la rigidité de son attitude. Elle paraît vivre exclusivement sur le *Tamarix gallica*, grossit très-vite et s'élève sans beaucoup de peine.

CHRYSALE.

Au moment de sa métamorphose en nymphe, la chenille descend de l'arbre, s'enfonce à deux ou trois centimètres sous la terre, et tarde peu à se transformer.

La chrysalide, passablement allongée, est brune avec les intersections noires. Le dernier segment n'a qu'une seule pointe conique, noire et forte.

La première génération de *Æstimaria* éclot dès le mois d'avril. Il en paraît une seconde en automne.

Mes chenilles, recueillies assez tard, n'ont fourni leur insecte parfait que du 1^{er} au 15 mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,027 mill.

Les ailes sont oblongues, dentées, grises, saupoudrées d'atomes bruns. Aux supérieures, la ligne basilaire et la coudée sont d'un noir brun. La tache cellulaire, la côte et les points nervuraux, oblongs, éclairés de blanc extérieurement, sont aussi d'un noir brun. L'espace compris entre la coudée et la frange est d'un gris plus ou moins brun. Les secondes ailes, dont le milieu présente un angle extérieur,

ont une coudée noire qui, de même qu'aux supérieures, est le plus souvent doublée. Le point cellulaire existe, mais il est mal écrit.

Les quatre ailes sont, en dessous, striées et sablées de brunâtre. Les lignes transverses des ailes supérieures paraissent, mais à peine. La frange, unicolore en dessus, est, en dessous, entrecoupée de blanc et de brun.

Les antennes, moniliformes, assez longues, sont brunes. La tête est petite, le corps grêle, l'abdomen long.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les taches des ailes moins vivement accusées.

L'espèce a deux éclosions : elle paraît pour la première fois dès le mois d'avril, et pour la seconde en septembre.

Cette *Macaria*, qui varie peu, n'est pas rare à Hyères, à Marseille et à Montpellier. On la rencontre aussi dans la France occidentale. Elle se trouve en Espagne, en Italie, en Sicile, et appartient également à la faune de la Russie méridionale.

Æstimaria, ainsi que tous les lépidoptères, a ses ennemis. Un parasite de la grande famille des Ichneumoniens l'attaque alors qu'elle est en larve. Plusieurs fois j'ai vu éclore ce parasite à la place de la Phalénite que j'attendais.

La chenille qui porte caché en elle l'ennemi qui la dévore lentement, cesse tout-à-coup de manger : c'est le moment où l'Ichneumon a atteint sa taille. A cette époque la peau de la malheureuse chenille est percée par son ennemi, qui en sort sous forme de larve et qui file immédiatement un cocon (Pl. 1, fig. 10), qu'il fixe à une branche de Tamarin. Cette coque, ovoïde, formée de soie d'un blanc satiné, est, au centre, largement cerclée de brun.

L'Hyménoptère (Pl. 1, fig. 11.) qui éclot beaucoup plus tôt que ne l'eût fait *Æstimaria*, s'échappe du cocon qui le renfermait, au bout de vingt ou vingt-cinq jours.

Heliophobus Hispida.

Hb. 784. — Tr. Sup. X, p. 39. — Bdv. Icon. pl. 72, fig. 6 et 7. — Gn. Ind. 241. = *Hirta*, Dup. III, p. 275, pl. 90. — Gn. Spec. 275.

(Planche 2, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Épaisse, rase, tout-à-fait cylindrique. D'un rougeâtre obscur en dessus, avec les premiers anneaux lavés de bleuâtre. D'un gris livide en dessous.

La vasculaire, à peine écrite, ne se montre qu'à l'intersection des anneaux, sous forme d'une double ligne brusquement interrompue. La sous-dorsale est indiquée par un trait noir, horizontal, placé sur le milieu de chaque segment, du troisième au dixième compris. Ce trait noir est accompagné en dessous d'une large tache diagonale de même couleur, de forme et de grandeur variables, selon les individus. Cette tache, vue à une forte loupe, n'est en réalité qu'une réunion de nombreux petits points noirs. La stigmatale, très-étroite, plus claire que le fond, n'est pas toujours bien visible.

Les stigmates sont ellipsoïdes, nullement cerclés et complètement noirs.

La tête, assez forte, globuleuse, est marquée de deux traits noirs. Ces traits partent du sommet de la tête et viennent aboutir, à droite et à gauche, au dessus de chaque mâchoire : celles-ci sont brunes. Les palpes, de longueur moyenne, sont bleuâtres. Les pattes écailleuses, également bleuâtres, ont le dernier article brun. A l'aide d'une bonne loupe on voit ces pattes entourées de nombreux poils très-courts. Les membraneuses, concolores, ont la couronne liserée d'un trait

brun, fin, invisible à l'œil nu. La première paire de trapézoïdaux seule est perceptible.

Cette chenille, qui n'a pas encore été figurée, n'était connue que par les quelques mots qu'en a dits Duponchel ⁽¹⁾, d'après une note qui lui fut envoyée par M. le comte de Saporita, lors de la publication de son ouvrage.

J'ai, l'automne dernier, élevé deux pontes de la *Heliophobus Hispida*. Une que je tenais de notre collègue, M. Dardoin, de Marseille, et une autre que j'ai rapportée de l'Ardèche. Les insectes, provenant de ces deux familles, se ressemblaient complètement et ne présentaient pas entre eux de différences appréciables dans la coloration.

La chenille grossit rapidement : elle éclot quinze ou vingt jours après la ponte de l'œuf, et moins de six semaines après, elle se métamorphose.

L'insecte vit à découvert jusqu'après sa troisième mue ; ensuite il se cache au pied des Graminées ; ce sont les plantes qu'il préfère à toutes les autres.

CHRYSLIDE.

Bien que l'insecte parfait ne doive éclore qu'en septembre, la chenille néanmoins se transforme très-vite. Mais préalablement elle construit une coque solidement tissée, formée de grossiers brins de soie et de grains de terre entremêlés. L'intérieur de la coque est lisse, luisant et semble impénétrable à l'humidité.

La chrysalide, qui n'a rien de remarquable dans sa forme, n'est pas très-allongée ; elle est d'un marron clair, assez renflée jusqu'aux anneaux, et, vue à la loupe, se termine par

(1) VI, p. 276.

deux pointes noires assez longues réunies l'une et l'autre. La dernière peau de la chenille adhère fortement à cette pointe.

INSECTE PARFAT.

Envergure : 0,029 à 0,051 mill.

Hispida est-elle une *Heliophobus* plutôt qu'une *Episema*? La question ne me paraît pas être définitivement résolue.

M. le docteur Boisduval a fait de cette espèce une *Episema*. M. Guinée la considère comme une *Heliophobus*.

Rien ne prouve rigoureusement que *Hispida* appartienne plutôt à l'un qu'à l'autre de ces deux genres. Cependant puisque la chenille a quelque ressemblance avec celles des *Heliophobus*, je me range de l'avis de M. Guinée.

Reste à savoir, dira-t-on, ce que peuvent être les larves des *Episema* de M. Guinée, sur lesquelles on n'a pas eu jusqu'à ce jour la moindre notion (1).

Sur un fond brun les quatre lignes transversales des supérieures se détachent en gris blanchâtre. La réniforme et le liseré qui précèdent la frange, d'un blanc jaunâtre, se détachent nettement.

Les ailes inférieures, blanchâtres, sont lavées de ferrugineux au bord terminal. Chez la femelle, la teinte fuligineuse des inférieures a envahi toute leur surface. Les antennes du mâle, presque égales en largeur, de la base au sommet, sont fortement pectinées. Celles de la femelle sont plus courtes, grèles et filiformes.

(1) Quand donc la chenille de la *Episema Trimacula*, W.-V. sera-t-elle découverte? Je dirai, si cela peut intéresser MM. les Lépidoptéristes, que depuis plusieurs années, je cherche, en toutes saisons, cette larve avec une extrême persistance dans une localité restreinte où, en octobre, l'insecte parfait éclot par centaines. Je n'ai point encore réussi à rencontrer, soit le jour soit la nuit, une seule de ces mystérieuses chenilles.

Cette Noctuelle, rencontrée pour la première fois en Provence, a été depuis retrouvée très-abondamment dans tout le midi de la France.

Sans descendre bien bas le Rhône, on rencontre fréquemment l'insecte parfait à Celles-les-Bains (Ardèche) où, le soir, on le voit butiner sur les Bruyères en fleurs. Bien souvent on le trouve, la nuit, dans les lieux incultes, accroché aux tiges sèches des Brômes.

Hispidia n'a qu'une seule génération par an.

Donzel, dans ses notes manuscrites laissées à la Société Linnéenne de Lyon, dit que cette *Heliophobus* a été trouvée à Rive-de-Gier (Loire).

Aporophyla Australis.

Bdv. Ind. meth. Add. p. 6. — Gn. 920. — Ramb. Ann. Soc. ent. de Fr. p. 291, pl. 9 — Gn. Ind. 246 — Frey. III, pl. 209. — Dup. Sup. III, p. 591, pl. 55 — Herr.-Sch. 159, 160. — Gn. Spec. 240.

(Planche 2, fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

Une femelle d'*Australis* prise dans l'Ardèche vers la fin de septembre 1860, me pondit des œufs qui sont éclos dix-huit ou vingt jours après. La jeune chenille, d'un vert blanchâtre d'abord, devient, après sa première mue, d'un beau vert clair, couleur qu'elle conserve jusqu'à sa métamorphose; seulement les lignes se dessinent davantage à mesure que l'insecte grossit.

Après la deuxième mue, la stigmatale, blanche, ombrée de

carmin en dessus, est seule visible. La troisième mue survient, qui nous montre cette larve avec les lignes vasculaire et sous-dorsale teintées de carminé plus ou moins obscur. Elles sont toutes deux largement interrompues. Sur chaque anneau une tache blanche et lozangée occupe le milieu de la première de ces lignes. La stigmatale est ce qu'elle était précédemment.

Arrivée à toute sa taille, cette chenille est remarquable par la vivacité de ses couleurs. A la voir alors, elle ressemble plutôt à une larve vivante à découvert, à la manière des *Heliothis* ou des *Cucullia* dont elle paraît avoir emprunté la brillante parure, qu'à une chenille qui se tient soigneusement cachée pendant le jour et qui ne mange que la nuit. Lorsque, dis-je, cette larve a atteint son entier développement, elle est forte, complètement cylindrique, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale interrompues, étroites, d'un vineux foncé. La stigmatale est fine, continue et blanche. L'espace compris entre cette dernière ligne et la sous-dorsale, se montre sous l'aspect d'une large bande vineuse, formée par la réunion de nombreux atomes foncés.

Les stigmates sont blancs, relativement gros et cerclés de noir.

Le ventre, vert, conserve la couleur du fond de l'insecte ; il est sans lignes.

Le dos est marqué sur chaque segment d'une tache en forme de <, d'un pourpre obscur, dont la pointe se dirige du côté de la tête. Celle-ci, assez forte, est concolore. Les pattes sont vertes. La couronne des ventrales est légèrement vineuse.

J'ai nourri la chenille d'*Australis* avec plusieurs espèces de Graminées et l'ai toujours trouvée dans le Var sur des plantes de cette famille, ou sur des *Carex*. M. le docteur Rambur, qui l'a observée le premier, nous dit qu'elle vit sur

les Chicoracées et l'*Asphodelus microcarpus* (1). J'ai vainement cherché moi-même cette espèce sur ces plantes; tandis que dans le voisinage des *Asphodelus ramosus* VILL. et *microcarpus* Lois., je la trouvais abondamment sur les *Agrostis canina* et *spica-venti*, les *Carex divulsa*, *humilis*, etc.

Cet insecte, qui est d'une éducation facile, en liberté, se cache sous les pierres pendant le jour.

CHRYSALE.

Pour se métamorphoser la chenille choisit une épaisse touffe de Graminées, se place au centre des racines les plus serrées, parmi lesquelles on a grand-peine à la trouver, et se transforme quinze ou vingt jours après.

La nymphe, sans aspérités, assez longue, renflée au centre, a le dernier anneau coupé presque carrément. Les deux segments terminaux, dont on n'aperçoit l'incision qu'à la loupe, semblent soudés ensemble. Cette nymphe se termine par une pointe unique, courte, forte et noire. Elle est généralement rougeâtre et lavée d'une teinte vert glauque sur l'emplacement des ailes.

Les antennes de l'insecte, sa trompe et ses yeux se distinguent sous l'enveloppe qui les recouvre.

La chrysalide éclot en septembre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,044 à 0,046 mill.

Australis, considérée primitivement par M. Rambur et par M. Boisduval comme une *Xylina*, rapportée par le dernier

(1) Annales de la Société entomologique de France. Séance du 18 avril 1832.

de ces naturalistes dans son genre *Hadena* ⁽¹⁾, fut le type d'un genre nouveau créé depuis par Duponchel sous le nom de *Eriga* ⁽²⁾. Enfin *Australis* fut mise par M. Guenée au nombre de ses *Aporophyla* ⁽³⁾.

Les ailes supérieures, étroites, presque rectangulaires, sont, en dessus, d'un gris violâtre mêlé de noir et de blanc ; teinte qui s'éclaircit en se rapprochant du bord interne.

La tache réniforme est seule bien visible.

Les lignes médianes sont blanches, profondément dentées et se réunissent inférieurement. Le trait ou ligne basilaire, n'est bien écrit en noir que sur les sujets teintés de brun. Ces dessins, très-nombreux, paraissent confus au premier abord ; vus de près, ils sont distincts les uns des autres et toujours constants.

Les ailes inférieures sont d'un blanc pur. Chez les femelles, elles sont lavées de brun au bord subterminal, et ont aussi les nervures bien marquées en brun.

Les antennes du mâle sont épaisses et demi-pectinées. Le thorax, carré, est de la couleur des ailes, avec les ptérygodes plus ou moins blanchâtres.

Cette Noctuelle n'a qu'une seule génération ; on la prend la nuit au vol, ou sur les fleurs, dans le calice desquelles elle vient butiner.

Australis n'éclot pas en novembre, ainsi qu'on le croit, ou cela n'arrive que fortuitement. Je l'ai toujours capturée dans le courant de septembre ou d'octobre. Les individus que j'ai obtenus à Lyon, *ex larva*, sont éclos vers la fin de septembre.

(1) Index methodicus p. 117.

(2) Catalogue des Lépidoptères d'Europe, p. 162.

(3) Species général des Lépidoptères V, p. 451.

La femelle pond facilement en captivité.

Cette espèce, primitivement découverte en Provence, appartient aussi à la Corse, à la Sicile, à l'Italie, au département de l'Ardèche, etc. Elle n'a jamais été prise dans le Lyonnais.

Australis fait encore partie de la faune d'Angleterre, où elle est fort rare. La race anglaise s'éloigne du type par la coloration prononcée des ailes supérieures. Considérée comme nouvelle par M. Curtis, elle a été publiée par ce savant sous le nom de *Pascuea*.

Eupithecia Globulariata, MILL. (Species nova).

(Planche 3, fig. 1 à 7.)

CHENILLE.

Courte, atténuée aux deux extrémités, renflée à partir du sixième jusqu'au dixième anneau, fortement carénée sur les côtés dans toute sa longueur.

Les lignes ordinaires sont assez bien écrites : la vasculaire est fine, continue. Les sous-dorsale et stigmatale, également fines et continues, sont brun-clair. L'espace compris entre la sous-dorsale et la stigmatale est d'une teinte plus sombre que la région dorsale.

Les stigmates, qu'on voit à peine à l'aide d'une forte loupe, m'ont paru blancs ; ils sont cerclés de brun.

Le ventre, d'un carné obscur, ne présente pas de lignes.

Le dos de l'insecte est marqué sur les anneaux du milieu (du quatrième au neuvième) d'une tache sagittée, triangulaire, dont la pointe principale est tournée en avant.

La tête, petite, globuleuse, rétractile, est d'un testacé rougâtre.

Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille varie beaucoup. Les individus d'un vineux carminé, qui sont les plus nombreux, représentent le type. Cependant l'insecte passe quelquefois au brun, au bleuâtre, d'autres fois au vert plus ou moins clair, au jaune, et même au blanc mat.

J'ai rencontré cette espèce en certaine quantité dans les garigues des environs d'Hyères, de Toulon et de Marseille, sur la *Globularia Alypum* L, arbuste élégant, toujours vert, dont les feuilles dures, alternées et lancéolées, ressemblent à celles du Myrthe. La chenille vit parmi les fleurs de cette plante, réunies en tête à l'extrémité des rameaux ; elle semble ne manger que la nuit.

C'est du dix au quinze décembre que j'ai recueilli ces chenilles.

Je suppose que *Globulariata* a plusieurs générations par an. Elle ne vit pas exclusivement sur la *Globularia Alypum*, et l'époque de l'apparition de la chenille semble varier et coïncider avec la floraison des plantes dont elle se nourrit. En effet, en mars dernier on m'envoyait du Var plusieurs chenilles de ma *Globulariata* trouvées sur le Romarin officinal, alors en pleine floraison (1). Les insectes parfaits provenant de cet envoi étaient identiques à ceux de la *Globulaire*.

CHRYSALE.

Dès la fin de décembre, toutes mes chenilles avaient disparu sous la mousse pour y former leur chrysalide.

(1) Ne pourrait-on supposer encore que les chenilles de *Globulariata*, qui vivent en mars, sont une première génération de l'insecte, dont toutes les phases se seraient développées en moins de trois mois?

Avant sa transformation l'insecte avait construit une petite coque formée de soie, de grains de terre et assez solidement tissée.

La chrysalide est conico-cylindrique et relativement longue. Elle est rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes d'un jaune vif.

Les petites Phalénites ont commencé à éclore vers le milieu de janvier. Dès la fin du mois, toutes étaient écloses.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,019 à 0,020 mill.

Les ailes supérieures, oblongues et prolongées à l'apex, sont d'un gris testacé très-faiblement lavé de ferrugineux dans le voisinage de la frange.

Les lignes basilaire et médiane sont oblongues, concaves, et ne présentent jamais ou presque jamais d'angle extérieur. La coudée, plus droite que celle qui la précède, est suivie d'une ligne blanchâtre, partagée par un liseré très-fin et continu. A cette coudée sont appuyées intérieurement de nombreuses taches nervurales, petites, cunéiformes, noires, visiblement écrites. La subterminale, plus ou moins festonnée, blanchâtre, précède un liseré noir, interrompu, qui, lui-même, précède la frange; celle-ci est entrecoupée de brun.

Les secondes ailes, de couleur semblable à celle des premières, n'ont de remarquable que la ligne transversale plus claire que le fond et coupée finement par un liseré brun. Cette ligne fait suite à la coudée des ailes supérieures. Le point discoïdal est en outre assez visiblement accusé.

Le dessous des ailes est d'un gris-brun, avec la ligne blanchâtre qui suit la coudée, assez bien écrite. Il existe des traces de lignes transverses, et le point discoïdal est distinct sur les quatre ailes.

Globulariata, qui ne varie pas ⁽¹⁾, est très-voisine de *Pumilata* Hb. ; elle s'en distingue par les caractères suivants que l'on retrouve toujours.

Toutes les lignes transversales, notamment la basilaire, sont plus arrondies que chez sa voisine *Pumilata*. La *Globulariata* a les ailes plus lancéolées, plus aiguës à l'apex; elles sont invariablement d'un gris-testacé, tandis que celles de sa voisine sont toujours lavées de rougeâtre plus ou moins vif. De plus *Pumilata* a toutes les lignes oblitérées en dessous; les inférieures seules possèdent le point discoïdal.

C'est sur une quinzaine d'individus mâles et femelles, obtenus *ex larva*, que je fais ma description; je les compare à un assez bon nombre de sujets de l'espèce congénère la plus voisine, la *Pumilata* Hb., dont je possède plusieurs individus de provenances diverses, notamment un exemplaire reçu de M. Guinée.

En nommant *Globulariata* cette nouvelle *Eupithecia*, j'ai voulu désigner la plante qui nourrit sa chenille.

Eupith. Globulariata devant trouver place immédiatement après la *Pumilata* Hb. des Phalénites du Species Guinée, portera le numéro 1470(*bis*).

Pterophorus Plagiodyctylus, F-R.

Zell. Is. p. 378. — Herr-Sch. pl. 4, fig. 22.

(Planche 3, fig. 8 à 12.)

CHENILLE.

Presque cylindrique, s'amincissant d'une manière insensible de la tête au dernier anneau. Le premier segment est

(1) La Phalénite est aussi constante que sa chenille l'est peu.

visiblement moins élevé que les deuxième et troisième. Cette chenille est d'un vert obscur sur le dos et les flancs, et passe au vert glauque en dessous.

La vasculaire, large, continue, est de couleur vineuse. La stigmatale, d'un vert à peine plus clair que le fond, est étroite et ondulée. La villosité blanchâtre, abondante et assez longue, dont est recouvert l'insecte, ne permet pas de distinguer les stigmates, même à l'aide d'une bonne loupe.

Le ventre ne présente pas de lignes.

La tête est petite, globuleuse, rétractile, d'un testacé jaunâtre, et maculée au sommet de nombreux points noirs invisibles à l'œil nu.

Les pattes écailleuses sont noires; les autres sont concolores.

Cette petite chenille, d'une lenteur excessive, vit à découvert, dans les lieux incultes des environs d'Hyères, sur la *Globularia alypum* L. Je l'ai trouvée abondamment en décembre sur cette plante, dont elle dévore seulement la fleur. Elle s'est métamorphosée au commencement de janvier et, quatre ou cinq semaines après, elle donnait son insecte parfait.

Pour se chrysalider la chenille de *Plagiodactylus*, à l'imitation du plus grand nombre de ses congénères, se fixe, la tête en bas, à une tige de plante. Trois ou quatre jours après, la nymphe est formée. Celle-ci, cylindrico-conique, passablement allongée, est brune et recouverte de poils nombreux.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,021 à 0,025 mill.

Les ailes supérieures, faiblement falquées, sont divisées en deux parties depuis leur extrémité jusqu'au tiers environ de

leur étendue. Elles sont rougeâtres, ombrées de brun à la côte et finement liserées de blanchâtre à l'apical et au bord des divisions. Il existe un gros point à l'origine de l'échancrure, oblong, constant, mais qui est, chez certains sujets, divisé en deux. On distingue, en outre, trois ou quatre petits points noirs qui précèdent la frange.

Les ailes inférieures, d'un brun rougeâtre, sont partagées en trois divisions qui ont la forme d'une spatule étroite. Les quatre ailes sont garnies de franges concolores assez longues.

Les antennes, le corps et les pattes participent de la couleur des ailes.

L'insecte a plusieurs générations par an. On le voit voler abondamment dans nos environs depuis le commencement de mai jusqu'à la mi-juin; puis il reparait en septembre.

Dans le Lyonnais la chenille doit vivre sur d'autres *Globularia* que l'*Alypum*: cette dernière plante étant essentiellement méridionale.

Plagiodactylus varie peu; cependant les individus obtenus par moi *ex larva*, dont les chenilles provenaient d'Hyères, sont généralement plus bruns que ceux de nos environs.

Cette espèce, découverte depuis peu d'années, n'avait point encore été observée dans ses premiers états.

Var. A.

Il est important de rectifier une erreur relative à un Pterophore nouveau de M. Bruand d'Uzelle: *Millieridactyla*, BRD. (Annales de la Soc. ent. de Fr., 4^e série, t. 1^{er}, séance du 9 mai 1860), n'est, selon moi, qu'une variété du *Plagiodactylus* F.R. En effet, cette aberration ne se distingue du type, dont elle a exactement la coupe, que par une tache brune placée à l'extrémité de la première division de l'aile supérieure. Cette tache, très-caractéristique, du reste, est

large, oblongue, arrondie du côté externe, entourée de blanchâtre à droite et à gauche, et s'appuie à la costale et au bord interne de la première division de l'aile.

Je crois donc convenable de ne plus considérer *Millieridactyla* de M. Bruand que comme variété de *Plagiodactylus*, F. R.

Cette remarquable aberration appartient à notre faune lyonnaise.

Papilio Aglaia, LIN.

Le *Grand-Nacré*, Geoff. — *Argynne Aglaé*, God. — *Argynnis Aglaia*, Hub., Bdv., Dup.

(Aberr. F, MILL.)

(Planche 4, fig. 1 et 2.)

Si, parmi les Diurnes, les *Melitæa* présentent de nombreuses anomalies, les *Argynnis* varient presque autant. *Aglaia* est peut-être une des moins constantes de tout le genre. Les variétés les plus remarquables de cette espèce sont la *Æmilia* ACERB., la *Caroletta* JERM., la *Charlotta* SAW. et les deux aberrations de M. Herrich-Schæffer figurées dans ses Suites à Hubner sous les n^o 140 et 141.

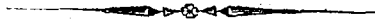
La variété de *Aglaia* que je publie aujourd'hui, est incontestablement une des plus belles qui se soient encore vues. Bien qu'un peu plus petite que le n^o 141 de M. Schæffer, cette nouvelle variété, que je désignerai par la lettre F, s'en rapproche par la disposition des taches. Voici quels sont du reste les points de dissemblance de ces deux sujets.

Aglaia, var. F., a les ailes supérieures tout aussi enfumées en dessus que chez la var. 141 du continuateur de Hubner. Elle n'a, sur ces mêmes ailes, en dessus et en dessous, ni

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES
INÉDITS,

PAR P. MILLIÈRE.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 novembre 1861).



Butalis Dorycnella, MILL. (Species nova.)

(Planche 1^{re}, fig. 1 à 6.)

CHENILLE.

Longueur: 0,013 à 0,014 mill. ; fusiforme, atténuée aux deux extrémités, d'un vert bleuâtre, recouverte de nombreuses lignes longitudinales peu apparentes. Le premier anneau, écailleux, noir, largement liseré de blanc antérieurement, est partagé au sommet par une échancrure blanche très-fine. Le dernier segment est garni, au sommet, d'une écaille petite, noire, luisante.

On distingue à la loupe les trapézoïdaux et de nombreux points verruqueux : ils sont surmontés d'une villosité grise assez longue. Une carène concolore, faiblement accusée, existe à la place de la stigmatale.

Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont surmontés d'un point noir relativement gros.

Le ventre, d'un vert pâle, est sans lignes.

La tête, lenticulaire, est noire et luisante. Les pattes écailleuses sont robustes et de même couleur que la tête. Les ventrales, concolores, ont la couronne jaunâtre.

Cette petite chenille, d'une vivacité extrême, vit sur le *Dorycnium suffruticosum* L. ; elle lie le sommet des tiges et en forme des paquets assez volumineux. Elle y pratique des galeries ouvertes aux extrémités, dans lesquelles elle demeure cachée pendant le jour. Elle ne quitte sa retraite que la nuit pour manger.

C'est vers le milieu d'avril que j'ai recueilli en abondance cette Tinéide à Celles-les-Bains (Ardèche) (1).

CHRYSLIDE.

Au commencement de mai la chenille de *Dorycniella* quitte la plante, file dans les mousses ou les feuilles sèches une soie fine, très-blanche, sous laquelle elle se métamorphose en chrysalide au bout de quarante-huit heures.

La nymphe conico-cylindrique, allongée, est presque entièrement noire. Elle éclot vingt ou vingt-cinq jours après sa transformation.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,011 à 0,012 mill.

Il est entièrement d'un gris-bleuâtre-ardoisé et luisant, sans lignes, sans taches, et serait complètement concolore si les ailes inférieures n'étaient un peu plus sombres que les supérieures.

(1) Depuis la rédaction de cet article, j'ai retrouvé la chenille de *Dorycniella* aux environs de Marseille, vers la fin de janvier, sur la *Coronilla minima* L. L'insecte, qui était alors aux trois quarts de sa taille, semblerait passer l'hiver. En ce moment j'éleve chez moi cette petite larve : son éducation est facile.

Le dessous, également uniforme, tire un peu sur le jaunâtre.

Les ailes supérieures, dont le sommet se prolonge en pointe obtuse, sont étroites et faiblement arquées à la côte. Elles sont garnies inférieurement d'une longue frange.

Les secondes ailes, également étroites, sont terminées en pointe plus aiguë que les supérieures; elles sont largement frangées au bord interne.

Les antennes sont fusiformes dans les deux sexes et relativement longues. Les palpes inférieurs, seuls visibles, sont relevés au dessus de la tête. Les deux premiers articles sont faiblement velus; le troisième est nu et très-aigu. La tête est large; les yeux, gros, sont entourés d'une abondante villosité. Le thorax est robuste; l'abdomen, assez court, est cylindrique.

La femelle est semblable au mâle.

Butalis Doryeniella (1) devra, dans le Catalogue de Duponchel, trouver place après la *Seliniella* ZELL.

Cette petite Tinéide, qui doit avoir deux générations, ne vole guère qu'au crépuscule du soir et du matin.

Calamodes Occitanaria.

Dup. IV, p. 560, pl. 159, fig. 5. — Frey., pl. 210, fig. 1, 2.
— Bdv. 1561. — Herr.-Sch. p. 79, fig. 52. — Gu. 345.

(Planche 1, fig. 7 à 11.)

Cette espèce, ainsi que l'observe judicieusement M. Guenée, dans son excellente monographie des Phalénites, n'est pas une *Boarmia*. En effet, trop de caractères placent *Occitana-*

(1) En souvenir de la plante qui nourrit la chenille de cette nouvelle *Butalis*.

ria loin du genre dans lequel tous les auteurs l'ont précédemment placée.

Par la découverte récente de la chenille, j'ai pu reconnaître que cette *Calamodes* s'éloigne autant des *Synopsia* Hb., des *Cleora* CURT., que des *Boarmia* proprement dites.

Il est plus que supposable que si M. Guenée, qui a créé, pour *Occitanaria* seule, son genre *Calamodes*, eût connu les premiers états de l'insecte, il ne l'eût pas laissée parmi les Boarmides : il en eût fait vraisemblablement une Fidonide, car sa chenille possède en grande partie les caractères de cette dernière famille.

Cependant l'auteur du *Species* présentait qu'un jour les Fidonides pourraient bien revendiquer la *Calamodes Occitanaria* (1).

CHENILLE.

Elle serait complètement cylindrique, n'était une petite carène sur les flancs. Généralement d'un gris terreux presque uniforme, mais variant quelquefois en brun foncé chez les individus provenant de l'Ardèche.

Le premier anneau, d'une teinte carnée, est recouvert de nombreux points noirs invisibles à l'œil nu.

La vasculaire est large, continue, d'un gris foncé, qui devient brun sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux. On distingue sur chacun de ceux-ci, au dessus de l'incision, un double point blanc plus ou moins visiblement écrit. La sous-dorsale, large, gémisée, continue du premier au onzième segment, faiblement ondulée, est gris foncé. La stigmatale, qui repose sur la carène, assez large,

(1) Gn. X, p. 229.

faiblement ondulée, blanchâtre, est tachée de rougeâtre au centre.

Les stigmates, ovales, jaune-aurore, sont cerclés de noir.

Le ventre, d'un blanc livide, est marqué d'une raie continue, grise, liserée de blanchâtre à droite et à gauche.

La tête, aussi haute que le premier anneau, est grise et striée de brun. Les yeux, noirs, au nombre de cinq de chaque côté de la tête, se distinguent sans peine à la loupe. Les pattes écailleuses sont concolores ; les anales, également concolores, sont maculées extérieurement de points noirs placés sur trois rangs.

La villosité, qui est très-courte, ne se voit pas à l'œil nu.

Cet insecte, qui se tient à découvert est, d'une grande rigidité. Il est aussi très-robuste et peut supporter pendant quinze à vingt jours l'absence totale de nourriture.

La chenille sort de l'œuf à la fin de l'automne, mange peu pendant l'hiver ; par le fait elle grossit lentement, et n'atteint toute sa taille qu'en mars ou avril. Sa nourriture exclusive est le *Thymus vulgaris* L. fort répandu dans les garigues les plus chaudes de la Provence et de l'Ardèche.

Les chenilles de *Occitanaria* qui vivent aux environs d'Hyères, sont généralement d'un gris terreux et donnent toujours des insectes parfaits beaucoup plus bruns que le type, c'est-à-dire plus chargés d'atomes foncés : tandis que les chenilles des environs de Celles-les-Bains, plus brunes que celles de la Provence, produisent des sujets d'un gris blanchâtre, et qui parfois ont le fond tout-à-fait blanc. Cependant les dessins des ailes sont identiques chez ces deux races. Ne présenteraient-elles pas deux espèces distinctes ?

CHRYSAÏDE.

Vers la fin de mars, la chenille de *Occitanaria* s'enfonce

blement écrite : on ne la distingue qu'à la loupe. La stigmatale, plus claire que le fond, est large, continue, légèrement ondulée.

Les stigmates, placés au milieu de la ligne même, sont orangés et cerclés de noir.

Le ventre, immédiatement au dessous de la stigmatale, présente sur chaque anneau une large tache oblongue, noire, lavée de vineux en arrière. Le milieu du ventre est rayé longitudinalement d'une triple ligne blanchâtre à peine distincte à l'œil nu.

La tête, sans être lenticulaire, n'est pas globuleuse : elle est faiblement aplatie en avant, concolore et tachée de noir. Les pattes antérieures sont de couleur testacée ; les postérieures sont lavées extérieurement de vineux obscur.

La chenille de *Concordaria* que l'on rencontre fréquemment dans les départements du centre de la France sur les *Genista sagittalis* et *scoparia*, vit à découvert depuis l'instant de sa naissance jusqu'à sa chrysalidation.

La génération du printemps grossit très-vite ; celle de l'automne est plus lente à atteindre son entier développement.

Les œufs de *Concordaria* qui m'ont fourni les chenilles dont je viens de faire l'éducation, ont été pondus le 2 mai ; moins de huit jours après, les jeunes larves voyaient le jour.

On doit être surpris que cette espèce, commune dans une très-grande partie de l'Europe, n'ait point encore été observée sous ses premiers états.

Deux mois environ après l'éclosion de la chenille, celle-ci a atteint toute sa taille. L'insecte, pour se métamorphoser, ne prend pas de grandes précautions : il descend sous la mousse et n'y forme pas toujours une coque.

La chrysalide, conico-cylindrique, passablement renflée, d'un brun rougeâtre, est d'un vert obscur dans le voisinage

de la tête. Cette nymphe, dont la pointe abdominale est forte, unique, noire, n'a rien de remarquable.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,032 à 0,034 mill.

Les ailes supérieures, arrondies, à apex obtus, d'un jaune d'ocre vif, sont fortement saupoudrées d'atomes bruns. Les lignes transversales ordinaires et la bande marginale, très-brunes, recouvrent presque entièrement ces premières ailes. Deux ou trois taches blanches, placées entre la subterminale et la bordure, sont plus apparentes chez certains sujets que chez d'autres.

Les inférieures, arrondies, d'un ochracé très-chaud, également aspergées d'atomes bruns, sont traversées par deux lignes brunes plus écartées à la côte qu'au bord abdominal.

Les franges des quatre ailes sont brunes et entrecoupées de blanc. Le dessous des supérieures n'a que la ligne subterminale bien écrite : elle est formée par six gros points noirs, oblongs, séparés par les nervures. Les inférieures, striées de brun et marquées de larges taches blanches affectant la forme rectangulaire, ont leurs lignes aussi bien écrites qu'en dessus.

Le point discoïdal est visible aux quatre ailes en dessus et en dessous.

Les antennes du mâle, à extrémité filiforme, sont fortement plumeuses.

La femelle, qui est plus grande que le mâle, a les antennes simples et l'abdomen renflé.

Lors de la première apparition de cette *Fidonia* dans nos environs, on est à-peu-près sûr de voir voler l'espèce pendant six semaines ou deux mois, dans les lieux plantés de Genêts.

Je n'ai pas trouvé *Concordaria* dans l'Ardèche, où cepen-

dant abondent plusieurs espèce de *Genista*, notamment le *sagittalis*. Elle est remplacée dans ce pays par sa congénère *Plumistaria* qui, on le sait, vit sur le *Dorycnium suffruticosum*.

Concordaria a deux générations par an : la première éclot dès la fin d'avril, et la seconde en août. Cette dernière génération est beaucoup moins abondante que celle du printemps.

Nota. — Mon ami, M. A. Constant, a pris, cette année aux environs d'Autun, une fort belle variété de *Concordaria*, dont le dessus des ailes est entièrement noir uni, sans aucun dessin ni atome d'une autre couleur.

Noctua Glareosa.

Esp. p. 587, pl. 128, f. 5. — Treits. Sup. X, p. 79. — St. II, p. 159, pl. 21, f. 1. — Bdv. Ind. p. 81. = *Hebraica*, Hb. 642, 643. — Frey. III, pl. 201, f. 2, 3. — Gn. Ind. 259. — Bdv. 1125. = *Decempunctata*? Vill. pl. V, f. 17. = I. *Geminum*, Dup. III, p. 80, pl. 77, f. 6. — Gn. Spec. 535.

(Planche 2, fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

Ainsi que la plupart de ses congénères, elle est cylindrique, épaisse, un peu renflée sur les dixième et onzième anneaux.

Le type, d'un carné rougeâtre, très-finement aspergé de points foncés, est, selon les sujets, d'une teinte plus ou moins prononcée.

Des lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale, qui est assez large, continue, blanchâtre et faiblement li-

serée de brun en dessus et en dessous. Il existe des traces de la vasculaire, qu'on n'aperçoit guère qu'à la loupe.

On soupçonne un chevron dorsal placé sur chaque segment.

La seconde ligne ou sous-dorsale ne se voit pas.

Les stigmates sont ovales, blancs et cerclés de brun.

Le ventre, plus clair que les autres parties de l'insecte, est également sablé de brun.

La tête, moyenne, globuleuse, d'un brun testacé, est marquée de deux traits noirâtres, perpendiculaires, correspondant aux deux lignes sous-dorsales (absentes).

Le premier anneau est à moitié garni d'une plaque écaillée hémisphérique, rayé de trois petites lignes claires aboutissant, la première à la vasculaire, les deux autres aux traits noirâtres de la tête.

Les seize pattes sont concolores.

Cette espèce varie quelquefois en vert clair, ayant, ainsi que le type, la stigmatale large, blanche et continue. (Pl. 2, fig. 4.)

Déjà cette espèce a été observée, mais elle n'a été figurée nulle part.

Glareosa paraît moins fréquente depuis quelques années qu'elle ne l'était autrefois.

Voici, à propos des mœurs de cette Noctuelle, ce que me mandait, au printemps dernier, notre collègue, M. Constant, d'Autun.

« Elle est fort souvent ichneumonée ; les éclosions sont en
« nombre très-réduit relativement au nombre des chrysa-
« lides : car le parasite qui l'habite ne l'empêche pas de se
« métamorphoser. Elle reste longtemps dans la terre à l'état
« de chenille avant de se chrysalider : un mois au moins.
« Elle n'a pas de coque ; elle pratique seulement une cavité
« arrondie, où il n'entre pas le moindre fil de soie. Je n'ai
« jamais vu un insecte aussi régulier pour l'époque de son

« éclosion ; il y a bien des années que je le remarque, car je
 « l'élève tous les ans. Les premiers papillons paraissent tou-
 « jours au 15 septembre : cette époque n'oscille jamais
 « de plus de deux jours, soit en deçà, soit au delà : et en
 « très-peu de temps toutes sont écloses. Je ne dis cela, bien
 « entendu, que pour les chenilles élevées en captivité.
 « M. Guenée prétend qu'elle vit sur les *Rumex* : je l'y ai
 « cherchée bien des fois depuis que j'ai lu ce renseignement,
 « mais jamais je n'en ai trouvé une seule sur cette plante, ni
 « sur d'autres que le Genêt à balais. Je ne dis pas qu'on ne
 « puisse l'élever avec d'autres plantes, mais c'est le Genêt
 « qui lui convient le mieux. »

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,057 à 0,058 mill.

Les ailes supérieures, entières, luisantes, à franges concolores, d'un gris bleuâtre, sont faiblement teintées de gris-brun à l'extrémité. Elles sont traversées par trois lignes fines, blanchâtres : les deux médianes sont arquées dans le même sens. Ces ailes sont, en outre, maculées de trois taches noires appuyées à la côte, dont la seconde et la troisième représentent un I grossièrement tracé. La réniforme ne se distingue du fond que par un liseré blanchâtre, très-fin, qui l'enveloppe.

Des points nervuraux noirs, très-petits, précèdent la frange.

Les ailes inférieures seraient entièrement blanches, si l'extrémité n'était faiblement lavée de roussâtre.

La tête et le thorax sont du même gris que les ailes.

L'abdomen, également gris, est lavé de roux.

On rencontre cette espèce dans certains lieux élevés du Lyonnais. Je l'ai prise moi-même à Saint-Germain, la

nuit, en septembre, sur les fleurs de l'Epilobe à feuilles de romarin.

La variété figurée par M. Herrich-Schæffer sous le n° 111, ne paraît pas très-rare en France.

NOTA. La *Glareosa* de Frayer, Tab. 185, dont la chenille est si différente de celle que je publie aujourd'hui, et qui vit de plantes basses, n'est point la *Glareosa* des auteurs français. La chenille de l'Iconographe allemand ne serait-elle pas plutôt la *Margaritacea* de Borkhausen ?

***Zygaena Genevensis*, MILL. (Species nova.)**

(Planche 3, fig. 4 et 2.)

Envergure : 0,020 à 0,022 mill.

Cette Zygène, la plus petite du genre, bien que très-voisine de *Fausta* et de *Hilaris*, a un *facies* particulier qui la fait reconnaître de suite pour une espèce distincte. Chez les vingt-cinq ou trente sujets que je suis à même de comparer, et qui, tous, ont été pris cette année, on remarque des caractères constants qui empêcheront toujours de confondre cette *Zygaena* nouvelle avec les espèces congénères ses voisines.

Voici du reste la description de ma *Genevensis*. Je signalerai ensuite les différences spécifiques qui la distinguent de *Fausta* et de *Hilaris*.

Les ailes supérieures sont relativement allongées, passablement aiguës à l'apex, d'un noir profond, avec cinq taches rouge-vermillon, disposées à peu près de la même manière que chez *Fausta*. Ces taches, bien que rapprochées de la côte, ne s'y appuient pas ; elles sont toutes bordées de jaune pâle. Les franges sont d'un blanc jaunâtre.

Les ailes inférieures, d'un rouge assez vif, sont bordées de noir. La frange, courte, est brune. Les supérieures sont,

en dessous, de la même couleur qu'en dessus, mais plus pâles : on y voit les mêmes taches, mais moins bien arrêtées. Les inférieures sont d'un rouge moins prononcé qu'en dessus.

Les pattes, grises, sont légèrement pubescentes.

Les palpes, cylindrico-coniques, assez courts, sont noirs. Les antennes, en massue, sont également noires, ainsi que le thorax qui est relativement robuste. Le collier est rouge. L'abdomen, cylindrique, très-noir, sans anneau rouge, est faiblement teinté de fauve à l'extrémité.

En outre de sa petite taille, *Genevensis* se distingue toujours de *Fausta* : 1° par l'absence de l'anneau rouge vers l'extrémité de l'abdomen, en dessus ; 2° par la coupe des ailes : les supérieures sont plus lancéolées, moins arrondies à l'apex, et les inférieures plus triangulaires, avec les angles plus aigus, et surtout le sinus du bord extérieur plus profond que dans la *Fausta*.

Elle se distingue de *Hilaris* non seulement par la coupe générale qui n'est pas la même, mais encore : 1° par la disposition différente des taches rouges des ailes supérieures ; 2° par la couleur du collier qui, chez *Hilaris*, est toujours plus ou moins grisâtre, tandis que chez *Genevensis*, il est invariablement rouge.

Cette charmante Zygénide a pour patrie les environs de Genève (1). Elle a été capturée abondamment en juillet dernier, au pied du Mont-Salève, par M. Gevril, jeune entomologiste plein de zèle.

L'habitat de cette Zygénide est, m'a-t-on dit, des plus circonscrits : il n'a pour toute végétation, en été, qu'un gazon très-fin et excessivement court.

(1) C'est en souvenir de cette ville que j'ai désigné ma nouvelle *Zygana* du nom de *Genevensis*.

Rhoptria Asperaria.

Hb. 484. — Led. p. 99. = *Collata*, Treits. tom. VII, Supp. p. 210. — Dup. V, p. 383, pl. 196, fig. 6. — Bdv. 1650. — Herr.-Sch. p. 176, fig. 258. — Gn. 1107.

(Planche 3, fig. 3 à 8.)

Voici encore une espèce sur le classement définitif de laquelle les auteurs ont été assez peu d'accord. Les uns en ont fait une *Larentia*, d'autres une *Gnophos*; Treitschke l'a placée parmi les *Aspilates*. Enfin, M. Guenée a créé pour elle le genre *Rhoptria*, dans lequel il a fait entrer une seconde Phalénite originaire de la Syrie (la *Paggearia* LES.) qui, pour la coupe d'ailes, néanmoins, diffère assez notablement de l'*Asperaria*. Je viens de découvrir la chenille de cette dernière et je reconnais que sa forme ne doit pas l'éloigner du genre *Stenia* voisin du genre *Rhoptria*. C'est pourquoi je serai, pour le classement de *Collata* TR., de l'avis de M. Guenée.

CHENILLE.

Assez courte, sans éminences, très-faiblement aplatie en dessous, avec les anneaux distincts et renflés en dessus.

L'insecte est d'une couleur peu décidée : quelquefois il est d'un rougeâtre obscur, d'autres fois d'un brun vineux ; mais le plus souvent il est gris et plus ou moins lavé d'ochreux. Les lignes ordinaires sont assez peu visibles, et, sans la loupe, il serait difficile de les définir d'une manière exacte.

La vasculaire, bien que confuse, paraît brune, continue, finement liserée de blanchâtre à droite et à gauche. La sous-dorsale, ou n'est pas visible, ou est, chez certains sujets, noi-

râtre et continue. La stigmatale est, le plus souvent, couleur de brique.

Les stigmates, à peine perceptibles, sont blancs et cerclés de noir.

Les trapézoïdaux, accompagnés en arrière d'un petit point blanc, sont noirs, et, en outre, surmontés d'un poil brun, court et raide.

Sur le ventre, qui est d'un gris bleuâtre, règne, du quatrième au neuvième segment, une ligne large et continue.

La tête, petite, globuleuse, n'est nullement rentrée sous le premier anneau.

Les dix pattes sont concolores ; les écailleuses ont le dernier article noir.

J'ai trouvé cette chenille dans le Var, aux environs d'Hyères, du premier au quinze décembre, dans les lieux incultes, sur le *Cistus monspeliensis* L., des feuilles duquel l'insecte semble vivre exclusivement.

Il est bien étonnant que les *Cistus albidus* L. et *salviæfolius* LAM., plus abondants aux environs d'Hyères que le *monspeliensis* et au milieu desquels croît ce dernier, ne nourrissent pas cette *Rhoptria* : du moins je ne l'y ai jamais rencontrée.

Cette espèce, qui est très-lente et dont l'attitude habituelle est d'avoir le corps ployé, vit toujours à découvert et mange aussi bien le jour que la nuit.

Dès la fin de décembre, mes chenilles se sont enterrées à une petite profondeur pour se métamorphoser. D'autres fois elles se sont contenté de lier ensemble des mousses et ont formé une coque légère.

La nymphe, conico-cylindrique, sans aspérités, d'un brun rougeâtre, est munie d'une pointe unique, forte et noire.

L'éclosion du Lépidoptère a eu lieu dans le courant d'avril : quelques sujets n'ont paru qu'en mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,027 mill.

Le type a le fond des quatre ailes, en dessus, d'un gris-brun, avec un liseré terminal noir.

Les supérieures, aiguës à l'apex, légèrement arrondies chez la femelle, sont traversées obliquement par deux lignes principales, noires. La première de ces lignes, mieux écrite que la seconde, atteint rarement la côte. Les inférieures, à peine dentées, sont traversées par deux lignes noires qui correspondent à celles des supérieures.

Le dessous diffère peu du dessus, si ce n'est qu'un sablé noir recouvre la surface des inférieures et la côte des supérieures.

Cette Géomètre varie beaucoup. Je ne parlerai que de deux aberrations qui me sont écloses en même temps que l'espèce ordinaire, et qui ont déjà été observées. La première est la

Var. A, Dup. Sup. IV, p. 390, pl. 81, fig. 7. — Herr.-Sch. fig. 254 (Iconog. pl. 5, fig. 7.)

Elle est d'un fuligineux obscur, sans dessins ni lignes.

Avant que j'eusse rapporté cette variété de la Provence, où elle ne paraît pas très-rare, elle était considérée comme spéciale à l'Andalousie.

La seconde anomalie de *Asperaria* que j'ai obtenue de chenille est la

Var. B. Led. (Iconog. pl. 5, fig. 8).

Celle-ci est d'un gris soyeux, très-pâle, avec les lignes ordinaires bien écrites en brun.

Asperaria n'a vraisemblablement qu'une seule génération par an.

L'insecte parfait se rapprocherait des *Stenia* par ses habi-

tudes ; car, de même que la plupart des insectes composant ce genre, cette *Rhoptria* vole en plein jour dans les bois secs et rocailleux ; toutefois elle n'est pas aussi franchement diurne que la *Stenia Clathraria*. *Asperaria* s'envole seulement lorsqu'un léger bruit vient troubler son repos.

Je serais surpris que cette Phalénite qui, outre la France méridionale, a encore pour patrie la Sicile, l'Italie, l'Espagne et la Dalmatie, fit partie de la faune de l'Auvergne, ainsi que le pensent plusieurs naturalistes, car il est peu vraisemblable que le *Cistus monspeliensis* croisse en cette contrée.

Eubolia Malvata.

Ramb., Soc. ent. de Fr. 1852, p. 45, pl. 2, fig. 7. — Dup. Sup. IV, p. 22, pl. 52, fig. 4. — Bdv. 1769. — Herr.-Sch. p. 166, fig. 200-202. — Gn. X, 1701.

(Planche 5, fig. 9 à 17.)

CHENILLE.

Jeune, cette larve est d'un vert blanchâtre : elle est alors comme enfarinée, très-molle au toucher, d'un aspect maladif, néanmoins robuste et d'une éducation facile. Dès la troisième mue, elle devient jaunâtre foncé ; ce n'est qu'après la quatrième que l'insecte passe au brun. A cette époque elle varie du brun clair au brun foncé.

Elle est cylindrique, nullement atténuée antérieurement. Les dixième et onzième anneaux sont surmontés d'une petite éminence bifide et blanchâtre. Les points ordinaires donnent naissance à un poil assez long, gris, visible à l'œil nu. Les anneaux sont distincts ; chacun d'eux, excepté les deux premiers et le dernier, présentent, vus de dos, une espèce de

triangle plus ou moins foncé, et qui tranche toujours sur le fond de l'insecte.

La vasculaire est fine, brune, interrompue. On ne voit pas la sous-dorsale. La stigmatale, un peu plus claire que le fond, est à peine accusée.

Les stigmates sont jaunes et cerclés de noir.

Le ventre, d'un blanc sale, présente une ligne longitudinale grisâtre, mal écrite et se confondant quelquefois avec le fond.

La tête, globuleuse, grisâtre, est maculée de points bruns. Les dix pattes sont concolores.

Depuis la fin de novembre jusqu'en février on rencontre très-fréquemment cette chenille dans les environs de Marseille, Toulon et Hyères, sur les *Lavatera olbia* LIN., *punctata* ALL. et *arborea* LINN. On la trouve aussi sur les diverses *Malva* répandues dans la campagne et sur les collines.

Elle éclot peu de jours après que les œufs ont été pondus; c'est-à-dire en octobre le plus ordinairement. L'insecte demeure soixante à soixante-quinze jours pour opérer toutes ses mues, se transforme en nymphe en janvier, ou pendant le courant de février au plus tard, et reste en chrysalide une bonne partie de l'année, c'est-à-dire de février à fin septembre. Cette espèce n'a, en conséquence, qu'une génération par an.

Je ferai observer que les plus fortes chaleurs, celles de 1859, par exemple, ne font jamais éclore avant leur temps un seul de ces insectes.

Depuis plusieurs années j'éleve sans interruption la *Malvata*, au moyen d'accouplements successifs obtenus en captivité, sans que les conditions anormales dans lesquelles ces insectes sont tenus, leur fassent rien perdre en développement et en coloration.

J'avais déjà observé ce fait chez une espèce congénère de *Malvata* : la *Cervinaria*.

J'ai dit que la chenille de *Malvata* se transformait en hiver. Je ferai encore observer que, si elle doit demeurer en nymphe un grand espace de temps, elle ne semble pas avoir pour sa conservation la même prévoyance dont, en général, sont preuve les chenilles qui sont appelées à passer un temps assez long en léthargie. Cette espèce, au lieu de s'enfoncer dans la terre, construit simplement dans les mousses, ou même à la surface du sol dénudé, une coque lâche où elle se chrysalide au bout de huit à dix jours.

Quelquefois la transformation a lieu dans les feuilles sèches réunies, sans que l'insecte ait formé de coque.

La nymphe est conico-cylindrique, assez courte, renflée, rougeâtre, terminée à l'extrémité anale par deux crochets noirs, divergents, recourbés à la pointe, invisibles à l'œil nu. L'anneau qui précède cette double pointe est recouvert de tubercules noirs, agglomérés, visibles seulement à la loupe.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,028 à 0,050 mill.

Cette Géomètre qui, pour la coupe d'ailes, tient de la *Bipunctaria* et de la *Cervinaria*, doit avoir, selon moi, pour type les individus d'un brun-rougeâtre, beaucoup plus nombreux que ceux dont le fond est jaunâtre ou blanchâtre. Du reste, *Malvata* varie infiniment, depuis les sujets à fond blanc avec la médiane noire, brune ou fauve, jusqu'à ceux qui ont le fond brun-noir, uniforme, et chez lesquels l'espace médian de même que les lignes ordinaires sont à peine perceptibles.

Une autre aberration (Pl. 3, fig. 14) rappelant le type pour la couleur du fond, a l'espace médian plus ou moins brun, avec une ligne de points blancs, irréguliers de forme et de grosseur, qui la parcourt de la nervure costale au bord interne.

On remarque, et cela se comprend, une foule d'aberrations passant d'une manière insensible de la première A (fig. 14), à la dernière E (fig. 17).

J'ai figuré les plus intéressantes de ces variétés (Pl. 5, fig. 14, 15, 16 et 17).

Lycaena Boetica.

Lin. — Fab. — Ochs. — Bdv. 70. — Hub. 575 à 575. — God. pl. 9, fig. 4, et pl. 10, fig. 2. = *Le Porte-queue bleu strié*, Geoff. — De Villiers et Guinée p. 57, no 65.

(Pl. 4, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

En forme d'ovale allongé, convexe en dessus, plate en dessous, d'un vert olivâtre avec les taches lozangées du dos lavées de rougeâtre.

La ligne vasculaire est large et continue. Pas de sous-dorsale. La stigmatale, d'un vert clair, droite, est continue. Les stigmates sont jaunâtres. On voit une ligne blanche sur toute la longueur du ventre qui est d'un vert clair.

La tête, petite, noire, très-rétractile, est presque entièrement cachée sous le premier anneau.

Les pattes antérieures sont brunes; les autres sont concolores.

Cette chenille, bien qu'ayant été souvent observée, n'a jamais été figurée. Elle varie certaines fois en vert clair, mais plus rarement en brun. Elle vit en août et septembre dans la silique du Baguenaudier (*Colutea arborescens* L.) dont elle ronge les graines encore vertes. Avant d'atteindre toute sa taille elle passe plusieurs fois d'une silique à une autre.

Jeune, elle est presque noire, et n'attaque alors que les gousses vésiculeuses à peine formées.

Je ne crois pas, comme le disent plusieurs naturalistes qui ont parlé de la chenille de *Boetica*, qu'elle vive une première fois en juin. Ce fait doit être peu admissible, si on se souvient que le Baguenaudier ne donne des siliques qu'à partir de la fin de juillet (1); or, comme l'insecte ne dévore que les graines, il ne doit pas vraisemblablement paraître avant leur développement. Selon moi, *Boetica* n'a qu'une époque, bien qu'elle ait plusieurs générations qui se succèdent sans interruption. On la voit voler abondamment dans nos environs, du milieu d'août jusqu'à la fin d'octobre, dans les lieux plantés de Baguenaudiers.

Les dernières femelles de cette charmante *Lycæna* déposent leurs œufs sur les branches du *Colutea arborescens*. Ils ne devront éclore que l'année suivante, lors de l'arrivée des graines chargées de nourrir les jeunes chenilles de *Boetica*.

Cette larve ne se métamorphose pas dans la gousse dont les semences l'ont nourrie. Arrivée à sa taille, ce qui pour le plus grand nombre a lieu en septembre, elle s'échappe de la silique qui la protégeait, descend parmi les feuilles sèches, ou se fixe, la tête en haut, à une branche de l'arbuste. Alors la transformation s'opère en moins de cinq ou six jours.

La chrysalide, assez allongée, passablement renflée, sans éminences, est d'un jaune testacé, ou d'un rougeâtre obscur. Elle est maculée de nombreux atomes bruns, vers le sommet de la tête principalement. Une raie centrale, foncée, con-

(1) Les premières gousses du Baguenaudier, malgré mes constantes recherches, ne m'ont jamais fourni de chenilles, et ne m'ont jamais fait supposer qu'un insecte s'y fût introduit.

tinuc, partant de la poitrine, arrive jusqu'au dernier segment. On distingue à l'œil nu les stigmates marqués de noir.

Les chenilles de *Lyc. Boetica* sont rarement ichneumonées; j'ai pu cependant en observer deux qui avaient été attaquées par un parasite. Douze ou quinze jours après sa transformation qui eut lieu vers le milieu de septembre, ce parasite (Pl. 4, fig. 5) sorti au nombre de quatorze ou quinze individus du corps de chaque chenille, me donna son insecte parfait. Je le rapporte au *Microgaster glomeratus* H.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont d'un brun noir, avec le disque d'un bleu éclatant.

Les inférieures, ornées d'une queue longue, entièrement filiforme, possèdent, en outre, une série de trois points noirs.

Les franges sont blanchâtres.

Le dessous des quatre ailes, d'un cendré jaunâtre, présente plusieurs lignes blanches, transversales, coupées par les nervures. Les inférieures offrent à l'angle anal deux points noirs, ovales, accompagnés de fauve, et cerclés inférieurement de vert métallique très-éclatant.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a le disque d'un violet mat.

Phycis Etiella.

Treits., tom. XV, 1^{re} part., p. 201. Supp. X, p. 174. —
Dup. X, p. 180, pl. 278, fig. 5. — non Herr.-Sch.

(Pl. 4, fig. 7 à 9.)

CHENILLE.

Fusiforme, atténuée postérieurement, glabre, d'un brun-rougeâtre en dessus, vert obscur sur les flancs et en dessous.

La vasculaire est large, continue, rougeâtre. On ne distingue pas les lignes sous-dorsale et stigmatale.

Les stigmates, invisibles à œil nu, sont blancs et cerclés de noir.

Le ventre ne présente pas de lignes.

La tête, petite, rétractile, est jaunâtre. Les yeux, à peine visibles à la loupe, sont noirs, ainsi que les mâchoires.

Le premier anneau n'est pas corné comme chez le plus grand nombre des espèces congénères : il est seulement marqué au milieu de deux traits noirs longitudinaux.

Les pattes antérieures sont concolores, avec le dernier article noir.

Cette larve n'avait point encore été observée dans ses premiers états.

Comme la chenille de *Lycæna Boetica*, celle-là vit en août et septembre dans l'intérieur de la gousse vésiculeuse du Baguenaudier (*Colutea arborescens* L.) dont elle dévore les graines avant qu'elles soient parvenues à maturité.

Ayant atteint toute sa grosseur, la chenille de *Etiella* s'é-

chappe de sa retraite par un trou qu'elle perce dans la paroi de la silique qu'elle habite, et descend dans les mousses où elle construit une coque solide dans laquelle la transformation a lieu.

La nymphe qui, dans sa forme, n'a rien de remarquable, est d'un brun-rougeâtre.

L'insecte parfait n'éclot que dans le courant de juin de l'année suivante : il ne peut donc avoir qu'une seule génération.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,024 à 0,025 mill.

Les ailes inférieures, relativement étroites, sont teintées de vineux plus ou moins sombre. Elles sont marquées à la côte d'une large raie blanchâtre qui, avant d'arriver à l'apex, se termine en pointe allongée.

On voit en outre, au tiers environ de la longueur de l'aile, une tache d'un jaune obscur, en forme de croissant, bordée de noir intérieurement.

Les inférieures, d'un gris vineux, luisantes, ont les nervures bien marquées en brun. La frange, qui est blanchâtre, est précédée d'une teinte brune qui se fond sur l'aile.

Le dessous des quatre ailes est entièrement d'un gris luisant, et sans lignes.

Les palpes, très-longs, sont, ainsi que la tête et le thorax, d'un brun vineux. L'abdomen est brun.

P. Etiella, encore rare dans les collections, est, certaines années, fort commune dans nos environs plantés de Baguedaudiers. On la rencontre même dans les jardins de l'intérieur de la ville.

Chose remarquable, c'est que cette jolie *Phycis* que l'on cesse de voir pendant deux, quatre et même six années,

reparaît abondamment après : c'est du moins l'observation que, plusieurs fois, j'ai faite à son égard.

Ce fut Dahl qui le premier a trouvé *Etiella* en Sicile ; depuis, M. le docteur Rambur l'a rapportée de Corse.

Phycis Etiella que, je ne sais pour quelle cause, M. Herich-Schæffer a omise dans son ouvrage, doit désormais appartenir à notre faune française.

Duponchel nous a dit que le nom de *Zinckenella* avait primitivement été donné à cette Phycide par M. Treitschke, mais, celui-ci, ayant reconnu qu'il était imposé à une espèce du genre *Chilo*, l'a remplacé par celui de *Etiella*.

Naclia Punctata.

Fab. — Och. — Bdv. — Dup. = *Serva*, Hub. — God. = *La Ménagère*, Eugram. = *La Phalène à quadrilles*, Geoff.

(Planche 4, fig. 40 et 41)

CHENILLE.

Cylindrique, d'un jaune testacé, très-velue, couverte de nombreux points verruqueux relativement gros, donnant chacun naissance à cinq ou six poils noirs assez longs.

Au milieu de cette abondante villosité, il ne m'a pas été possible de distinguer les lignes ordinaires et encore moins les stigmates.

Le dessous, d'un gris blanchâtre, est sans lignes.

La tête et les pattes écailleuses sont d'un noir de jais. Les ventrales et anales sont concolores.

Cette espèce, ainsi que sa congénère *Ancilla*, vit exclusivement de Lichens. J'ai nourri la chenille de *Punctata* avec les *Lecanora* et *Parmelia* qui croissent sur l'écorce du vieux bois.

Une femelle de *N. Punctata*, que j'ai capturée dans l'Ar-dèche, me pondit une quarantaine d'œufs vers la fin de septembre 1860. Ces œufs, parfaitement sphériques et d'un aspect de métal poli, sont éclos huit jours après leur ponte. Je plaçai les jeunes chenilles sur la branche d'un vieil arbre chargé de cryptogames, où elles passèrent la mauvaise saison.

Pendant l'hiver les chenilles de *Punctata* ne mangèrent pas, mais, à partir des premières chaleurs, leur croissance fut assez rapide.

Au moment de la chrysalidation, c'est-à-dire vers le milieu de mai, les quelques chenilles qui m'étaient restées s'échappèrent de la poche en gaze qui les contenait, de sorte que je ne pus connaître leur nymphe.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,022 à 0,024 mill.

Les ailes inférieures, oblongues, d'un brun-tanné, sont marquées de cinq points blancs presque diaphanes, placés transversalement. Les deux premiers sont au milieu de l'aile, les trois autres précèdent la frange.

Les inférieures sont d'un fauve très-vif avec une très-large bordure terminale brune qui vient aboutir à l'angle anal.

Le dessous des quatre ailes ressemble au dessus; cependant les teintes sont moins vives.

La tête et le thorax sont bruns; le collier est fauve.

L'abdomen, d'un beau jaune de chrome, est rayé transversalement de lignes noires.

La femelle, semblable au mâle, a le corps relativement gros et terminé en pointe.

Cette espèce, commune aux environs de Lyon et dans tout le midi de la France, vole autour des buissons aux premiers et aux derniers rayons du soleil.

N. Punctata a deux générations par an.